



MESSAGE SOUFI

ET LA

LIBERTÉ SPIRITUELLE

par

POULSENDE INAYAT KHAN

Traduction de M. J. L. RAY

Préface de l'auteur par M. J. L. RAY

Le Khifayah est la philosophie
collective de l'Amour, la Charité,
l'Harmonie.

PARIS

LIVRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

ÉDITIONS "RHÉA"

4, SQUARE RAPP (7^e)

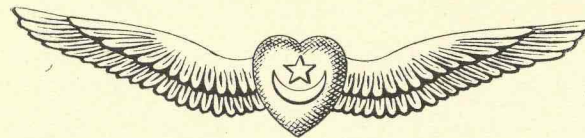
Tous droits réservés



MESSAGE SOUFI

DE LA

LIBERTÉ SPIRITUELLE



MESSAGE SOUFI

DE LA

LIBERTÉ SPIRITUELLE

PAR LE

Professeur INAYAT KHAN

(PIR-O-MURSHID ET TANSEN)

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR M.-H. JORYS

Le Soufisme est la Philosophie
religieuse de l'Amour, la Beauté,
l'Harmonie.

PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1913

Tous droits réservés

Prière

ad libitum

rall.

Paroles arabes de la Prière ci-dessus.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
اللَّهُ أَكْبَرُ اللَّهُ أَكْبَرُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
اللَّهُ أَكْبَرُ وَلِلَّهِ الْحَمْدُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ
— مُحَمَّدٌ وَرَسُولُ اللَّهِ —

LE PROFESSEUR INAYAT KHAN

Les pages qu'on va lire offrent une exposition vivante de l'enseignement du Soufisme ; aussi, n'a-t-il point paru nécessaire de les accompagner d'une préface explicative, laquelle eut été, de toutes façons, ou trop courte ou trop longue. Par contre, une esquisse rapide de la vie de l'Instructeur va mettre, à la portée de tous, le moyen d'une plus intime communion avec l'être profond qu'est Inayat Khan, soit d'un plus facile accès aux horizons sans fin de la pensée orientale.

Né à Baroda (Inde anglaise), en 1882, d'une famille de Mashayakh (saints), l'homme qui apporte aujourd'hui le Message Sufi au monde occidental compte, parmi ses ascendants, le renommé Jumasha, qui fut canonisé, et dont la tombe est en grande vénération. Son grand-père, le fameux Maula Buksh, musicien-poète de haute spiritualité

dont le nom parvint jusqu'à nous, se fit la nourrice d'âme du petit Inayat dont les questions sur Dieu, sur la nature des choses et sur la mort ne se satisfaisaient d'aucun argument. Il semble que ce dût être une tâche délicate que de contenir, de diriger la tendance émotionnelle et les idées turbulentes de cet enfant qui, à l'école, refusa d'étudier autre chose que la musique, la poésie, la religion, la morale et la logique. Trompant toute surveillance, il quittait la maison pour courir à la suite des étrangers, des diseurs de bonne aventure, des fakirs et des derviches. Profondément affectionné à sa famille, d'une dévotion toujours grandissante, il ne recherchait point la société des garçons de son âge : son grand-père était son plus tendre compagnon de joie ; le petit fait suivant resserra encore ce lien. Absorbé dans le Rasa-Shâstra, la Science des émotions, Maula Buksh refusa, un jour, d'en expliquer quelque chose à son petit-fils, jugeant qu'il était trop jeune pour un sujet aussi subtil. Incapable d'attendre l'âge voulu pour l'objet de sa convoitise, l'enfant s'empara, à la dérobée, des manuscrits défendus, les étudia, puis composa, sur les émotions, plusieurs chants qu'il vint exécuter devant l'aïeul émerveillé. Comme récompense, celui-ci lui donna la Prosodie du grand poète hindustani Kavi Râtnakar.

Pour ce beau prix qu'il gagna de son grand-père,

j'oublie les colliers d'or et les gemmes que ses succès de musicien précéce lui valurent de la part des Maharajahs.

Né Mahométan, d'une famille de Mahométans, Inayat était strictement fidèle aux lois de l'Islam. Il ne manquait jamais une seule des cinq prières, et son admiration pour le Prophète était grande. Une nuit que sur le toit de sa maison, dans la clarté de la lune, il priait, un doute s'empara de lui : « Voici longtemps que j'offre à Allah mes prières en toute dévotion et humilité, et Allah ne se montre pas à moi. Je n'adorerai pas plus longtemps celui que je ne vois, ni ne connais... » Il fit part de sa résolution à Maula Buksh qui lui parla de l'intime unité de l'homme avec son Dieu, « car la goutte d'eau n'est pas différente de l'Océan... », et ce lui fut une grande révélation.

Il avait quinze ans lorsque la mort de Maula Buksh lui apporta, tout-à-coup, le dégoût de la vie. C'est dans la douleur qu'il prit conscience de lui-même ; il sentit que l'existence ne lui serait supportable que s'il la mettait au service du monde.

Plein d'admiration pour ce qu'avait fait son grand-père à l'égard de la musique de l'Inde, il songea à ce qui restait à faire, pour remettre dans sa première gloire la musique sacrée, jadis un moyen de perfectionnement et de développement spirituel,

et il rêva de reconquérir cet art divin, l'héritage de sa race.

Il résolut d'établir un système musical et, pour le répandre, il quitta sa ville à l'âge de dix-huit ans. Il voyagea à travers l'Inde, bien accueilli des Rajahs, fêté du public, se faisant bon nombre d'amis et d'élèves. Le Nizam de Hydrabad l'apprécia particulièrement ; c'était un Soufi et un artiste ; cette musique dévotionnelle le mit en larmes, et il demanda au musicien quel mystère était en lui : « Votre Hautesse sait bien, pourtant, que le son est mystérieux en lui-même. C'est la plus haute force de la manifestation, et celui qui a la connaissance du son a la connaissance de l'univers. Ma musique est ma pensée, et ma pensée est mon sentiment. Plus profondément le musicien descend dans l'Océan du sentiment plus merveilleuses sont les perles qu'il rapporte sous formes de notes... » C'est ce Nizam de Hydrabad qui lui donna sa propre bague, une bourse pleine d'or et le titre de Tansen (1).

Intéressé à toutes les religions, à toutes les philosophies, il semble avoir mis une coquetterie particulière à entrer en faveur auprès des mystiques de toutes écoles ; pour les rechercher, il traverse jungles

(1) Miya Tansen, le plus grand chanteur de l'Inde, vivait au temps d'Akbar : son nom est synonyme de génie musical.

et montagnes. Il rencontra le Destour Hoshang, prêtre des Parsis, de nombreux Sadhous, tels que Swami Dandi et Hamsaswaroup. Il eut aussi le grand guru Maurchprabhou avec lequel il discuta de la réincarnation, trois jours durant. Pendant son séjour dans le Népal, il gagna l'Himalaya où il rencontra le silencieux mystique Muni, qui l'entraîna dans le Yoga du son. Il ne quitta ce maître qu'après un an d'études, puis il continua ses pérégrinations.

Sa dévotion n'allait point qu'aux vivants : il visita la tombe de Khaja Moïnudin Chishti, le plus grand Soufi de l'Inde, et se trouva particulièrement impressionné par l'atmosphère spirituelle de ce lieu fréquenté par un grand nombre de Soufis. A minuit, alors qu'il priait comme à l'ordinaire, la voix du Derviche le troubla, au point de le mettre en larmes ; il chantait : « Réveille-toi de ton profond sommeil, ô Homme ! Tu ne sais pas que la mort te guette à tous instants, tu ne connais ni le poids du fardeau que tu as à porter, ni la longueur du voyage à accomplir. Homme ! éveille-toi ! le soleil bientôt va paraître ! »... A l'appel de cette voix, et tout en pleurant, il remit en question les motifs de son existence... Il s'avoua que la gloire artistique, la curiosité des philosophies, la connaissance des religions et des mysticismes étaient peu de choses...

Son intérêt pour le Soufisme lui fit rechercher la société des Soufis, prendre, inconsciemment, leurs caractéristiques, copier leurs manières. Plusieurs fois, il avait sollicité la direction de Maîtres Soufis qui refusèrent, ne se sentant pas désignés pour lui. Une nuit il se trouva, en rêve, dans une mystérieuse réunion musicale où tous les grands saints de l'Inde étaient présents, et il goûta si profondément l'état de Wajad qu'il se réveilla comme un homme nouveau. De ce jour il entendit, dans la veille et le sommeil, le chant de son rêve ! Allah ho Akbar ; et il eut souvent la vision d'un être resplendissant de lumière. Après avoir longtemps hésité, il s'en ouvrit à un ami, un Soufi très avancé qui lui expliqua : « Votre rêve est le signe de votre initiation dans l'ordre Chishti, le mot que vous entendez est l'appel de la Vérité, la vision que vous avez est celle de l'esprit de votre Guide. » Inayat languit six mois encore dans la recherche et le désir de son Murshid. Enfin, il avait alors vingt ans, — un jour qu'il était chez un autre Soufi et lui confiait l'ardeur de son attente, cet ami reçut télépathiquement avis qu'un grand maître venait lui faire visite. Aussitôt, avec des coussins, il arrangea un siège d'honneur, puis marcha vers la porte. Le Maître entra, et tous les objets s'éclairèrent, et les personnes présentes auraient voulu s'agenouiller, tant était extraordinaire, pa-

raît-il, l'aspect de Seyed Mohammed Madani en qui Inayat reconnut sa vision familière. Alors, en regardant celui-ci, le Maître demanda à l'hôte :

— Dites-moi donc quel est ce jeune homme, il attire mon âme très intensément ?...

— Votre Sainteté, ce jeune homme, grand poète, grand musicien, est désireux de se soumettre à votre direction.

Cette fois, la requête fut accueillie, et, sur-le-champ, Inayatkhan fut initié.

La première fois qu'il vint au Khângâ, la maison de la méditation, c'est en chantant que le jeune disciple s'adressa au Murshid : « Tu réponds maintenant de mon salut. Je livre à ta dévotion toute mon existence, pour que rien ne reste de moi. Tu m'as donné la coupe de vin qui m'a intoxiqué si profondément que je n'ai plus besoin de nectar. Tu m'as attiré par ta beauté spirituelle, comme Joseph ; tu m'as sauvé de la mortalité, comme Jésus ; tu m'as donné le divin message de rédemption, comme Moïse ; et tu m'as illuminé pour que je voie l'invisible, comme Mohammed. J'ai atteint la Lumière par ta grâce.. que toute ma louange, désormais, t'appartienne ! » Le Murshid le bénit avec une tendre émotion, et l'attachement spirituel de ces deux êtres alla toujours grandissant. Le développement du Murid se trouve très facilité par l'amour qu'il g

pour son Murshid, dont il gagne d'autant plus vite les pouvoirs et les vertus qu'il se trouve avec lui dans une union plus étroite. Et le merveilleux de ce mode de développement est qu'il ne laisse pas de prise à l'orgueil : très justement, le disciple retourne vers son Maître tout le mérite de ses victoires, tandis qu'il trouve en lui-même la cause de ses échecs. De sorte que, devenu à son tour un Murshid, il parlera, naïvement, de la divinité de ce sacerdoce, parce qu'il a toujours présent à l'âme son propre Murshid et le bienfait qu'il en a reçu.

Seyed Mohammed Madani mettait la sagesse au-dessus de tous les pouvoirs, de toutes les vertus ; pourtant il cultivait la clairvoyance, la clairaudience du disciple, développait en lui l'intuition, l'inspiration et les moyens de communiquer avec les vivants et les morts ; car il tenait que, si la sagesse ne doit s'attacher à aucun attribut, elle n'en doit aussi négliger aucun.

Il eut cette fin admirable. Avant de mourir, il bénit Inayat : « Va, mon enfant, dans le monde, harmonise l'Orient et l'Occident par l'harmonie de ton art ; répands la sagesse du Soufisme, car tu es béni d'Allah, le Très Miséricordieux et Compatissant. » Inayatkhan suivit l'entraînement des quatre écoles du Soufisme : Chishtia, Nakshabandia, Kadaria, Sohrawerdia. Puis il commença d'enseigner et prit

comme disciples les élèves qu'il avait pour la musique. En 1910 il partit pour l'Amérique, il donna des conférences aux Universités de Colombia, de Californie, de New-York. A Paris, où il est depuis près d'un an, il n'a point cessé de parler en public, et le présent livre résume ses conférences écoutées avec autant de respect que d'intérêt, par un public de choix.

Message Soufi
de la Liberté spirituelle

Bien-Aimés de Dieu.

Quelles que soient votre race, votre caste, votre foi, votre nation ou votre religion : chacun de vous est aimé de Dieu. Vous pouvez croire ou ne pas croire en l'Être souverain : il n'en a point cure, et par toutes ses manifestations, sa clémence et ses faveurs se répandent indistinctement sur ses amis, sur ses ennemis.

« Pour un dévot observateur chaque feuille verdoyante est une page écrite à la gloire de Dieu. » (SA'DI.)

Le soleil, la lune, les étoiles éclairent à vos regards le monde merveilleux, et la pluie pénétrant les graines en tire des fruits pour votre usage, des fleurs pour votre plaisir. Le jour, la nuit, vous inclinent tour à tour du travail au repos, et le va-et-vient des saisons vous garde en santé et en joie.

« Le nuage, le vent, le ciel entier, travaillent à ta nourriture ; et pour que tu la manges avec reconnaissance, ils travaillent avec harmonie. Car la justice défend que tu sois un rebelle, quand tout dans le monde s'empresse et tend vers toi. » (SA'DI.)

Etudiez votre propre corps, vous trouverez dans son mécanisme, le modèle original de cet artificiel mécanisme qu'est le monde, et à contempler l'art et la science de sa structure, votre art et votre science resteront confondus. Considérez par exemple vos yeux, de quel inestimable prix ils sont pour vous, comme judicieusement ils s'embusquent dans l'orbite, sous l'abri des paupières qui les protègent du danger avant même que vous en soyez conscients. Voyez le nez, l'oreille et leur exacte adaptation aux fins qu'ils doivent servir. Songez à la machinerie délicate et forte de votre corps, à la science de son jeu, l'art de son contour... comme infatigablement il travaille dans la veille ou le sommeil et quelles preuves il vous donne de sa sagesse de nature.

« Toutes choses que tu vois proclament sa louange et le cœur attentif peut en entendre le chant. Le rossignol dit son nom à la rose, et chaque épine de la rose en répète les merveilles. » (SA'DI.)

Et maintenant pensez à la libéralité qui pourvoit aux nécessités de votre existence. La nourri-

ture dont vous avez besoin vous est donnée sous toutes les conditions de la vie ; l'eau plus nécessaire que la nourriture vous est plus libéralement accordée et l'air, indispensable, est si abondant que vous le trouvez partout, libre de redevance et d'effort. Ne serait-il pas juste à vous d'apprécier la condescendance de votre Créateur, et très humblement de lui rendre grâces ?

« Gloire à Dieu ! en L'adorant, nous L'approchons, et quand nos remerciements montent vers Lui, ils retombent sur nous en un accroissement de biens. L'air que nous aspirons prolonge la vie, celui que nous expirons vivifie la forme. En chaque souffle deux bénédictions sont contenues, et pour chaque bénédiction nous devons remercier Dieu. » (SA'DI.)

Il vous a créés, façonnés à son image ; il vous a fait *Ashref-al-Makhlukat*, l'orgueil de l'univers, l'être supérieur qui, dans les deux mondes, commande à tous les autres êtres. A ces attributs divins il a ajouté les attributs de l'Humanité — bonté, reconnaissance, justice, humilité, pitié, sympathie, respect, courage, patience, amour, science, et sagesse — car vous êtes le but réel de la Création et les Bien-Aimés du Créateur.

La Nature et ses éléments travaillent et s'engendrent dans le cercle immense des effets et des causes ; chaque cause est efficiente, chaque effet nouveau est une puissance causatrice. Mais songez

que toutes les causes pour être produites doivent avoir quelque cause qui les précède, et que votre observation scientifique s'élève peu à peu à la contemplation de cette Cause sans cause.

« L'air, la terre, l'eau, le feu sont les vivants serviteurs de Dieu. En Sa présence le feu attend, toujours prêt à Son service, comme un amant soumis qui n'a point de volonté propre. Le feu jaillit si vous frappez l'acier contre le silex, mais c'est au commandement de Dieu qu'il jaillit. Aussi ne frappez point à tort le silex et l'acier, comme l'homme et la femme, ils génèrent. L'acier, le silex, sont des causes ; pourtant ô Homme ! cherche plus haut la première Cause, celle qui rend la seconde opérative et peut la rendre inutile et sans effet. Car tandis que le reste des hommes ne perçoit que les causes secondes, cette première Cause est la Lumière qui dirige les Prophètes. »

Mais encore que nous adhérons à cette première Cause, pourquoi devons-nous l'adorer en un Dieu personnel ?

De même qu'en sa forme limitée une nation, une religion, une communauté est la somme de nombreux individus, la Nature comprend de nombreuses et différentes personnifications ayant chacune ses attributs particuliers. Mais le total de ces personnifications est « Un », il est constitué par le seul Etre qui soit réellement et toutes les autres personnifications transitoires ne sont qu'illusions par rapport à cette unique Personnalité

qui se désigne d'un nom différent, dans les différents langages, pour la compréhension des hommes. Vous êtes possesseur des diverses parties de votre corps : bras, jambes, yeux, nez, oreilles, etc. Aussi bien que de diverses qualités comme la bonté, l'intelligence, la compassion, etc. Tous ces attributs constituent votre personnalité et c'est de la même manière que ce que nous appelons Dieu possède tous les attributs visibles et invisibles de l'Absolu. Vous direz pourtant que la personnalité d'un individu est tout à fait compréhensible et acceptable, mais que la personnalité de Dieu ne s'identifie pas si clairement. Certain principe philosophique vous répondra que la *variété enveloppe l'unité*.

« Les choses cachées se manifestent par leurs contraires et comme Dieu n'a pas de contraire Il reste caché. Dans l'ordre de la création, la lumière de Dieu n'a pas cet opposé qui pourrait la rendre manifeste à la vue. »

(JÉLALUDDIN RŪMĪ)

Les différentes parties de votre corps enveloppant votre propre personnalité, si quelqu'un demandait à voir votre soi réel vous ne pourriez lui montrer que votre corps. C'est ainsi que la manifestation de la nature divine en ses nombreuses personnifications enveloppe sa réelle, son unique Personnalité.

Aussi l'homme sage étudie la Nature, pénètre son unité à travers sa variété et sacrifie sa propre personnalité pour réaliser la personnalité de Dieu, car il n'y a pas d'autre voie que celle-là. Et pour sacrifier sa propre personnalité il a besoin de cette Soi-connaissance qui est recommandée directement et indirectement par toutes les religions.

« Connais-toi toi-même, et tu verras Dieu. » (*Coran.*)

« Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. » (*Bible.*)

« La Soi-connaissance est la réelle sagesse. » (*Védanta.*)

« Ton être est l'être d'un autre, ta passion est la passion d'un autre. Voile-toi la tête, et pense... tu verras que ta main n'est que la couverture d'une autre main. » (*OMAR KHAYYAM.*)

Peut-être pourrait-on exprimer la relation de Dieu avec la Nature par un terme courant dans le langage : « Je... moi-même... » Car le pronom réfléchi identifie le double aspect du possesseur et du possédé. Et c'est de la même manière que Dieu possesseur s'identifie avec la Nature sa possession.

Le Possesseur, la possession qu'il réalise par sa propre énergie et le médium de cette énergie constituent trois aspects, la Trinité de l'Être unique.

« Si vous dites que Dieu est un, vous avez raison ; si vous dites qu'Il est deux, c'est vrai aussi ; et si vous dites : « Non mais Il est trois » vous avez encore raison car ceci est la réelle nature de l'homme. » (*HÉGEL.*)

La raison de l'unité de Dieu, de sa dualité, comme de son aspect triple est uniquement d'être connu. La même fin se découvre dans tous les attributs de la Nature : la poésie est dans le poète, l'art est dans l'artiste avant de s'extérioriser en une forme concrète et cette poésie, cet art, ne se réalisent en force que pour se manifester. La manifestation de Dieu, c'est l'univers. Sorti de l'unité, Dieu se répand dans la variété. Il y devient distinct de Lui-même et, sous la diversité des apparences, digne de louange et d'adoration.

Considéré de trois différents points de vue, Dieu est personnalité, Dieu est moralité, Dieu est réalité. Du premier point Dieu est le Très-Haut et l'homme, *Banda*, son serviteur très humble. Du second point il est le Dieu de toutes grâces, de toute compassion ; il est aussi le Maître au jour du jugement, et pour tout le mal, il y a Satan (1). Du troisième point de vue qui est celui du philosophe, Dieu est le commencement et la fin de tout, encore qu'il n'ait ni commencement, ni fin.

Selon les principes soufiques, deux aspects de l'Être Suprême sont dénommés *Zat* et *Sifat*. *Zat* :

(1) C'est le point de vue de l'homme religieux qui attribue à Satan ce que le philosophe considère comme les nécessités de l'involution.

le Connaisseur, non manifesté. *Sifat* : le Connu, le Manifesté. *Zat* étant unique en son existence ne peut être appelé que d'un nom qui est « Allah ». Et *Sifat* s'étant multiplié en quatre différentes involutions a des noms divers et nombreux, mais la somme de tous ces noms est Mohammed.

Zat et *Sifat* ont formé l'Absolu en un cercle par leurs forces descendantes et ascendantes désignées par les mots *Nazoul* et *Urouj*, qui signifient involution et évolution. *Nazoul* part de *Zat* et finit en *Sifat*. *Urouj* part de *Sifat* et finit en *Zat*. *Zat* étant la force positive et *Sifat* la négative.

Le *Zat* projette le *Sifat* et l'absorbe en lui-même. C'est une règle philosophique : le positif ne peut perdre sa positivité en projetant le négatif hors de soi, quoique le négatif quelquefois recouvre le positif lui-même comme la flamme recouvre le feu. Le négatif n'a pas d'existence indépendante, mais il est indubitablement réel parce qu'il est projeté par le Réel. Il n'est donc pas une illusion comme beaucoup l'ont à tort imaginé, et s'il y a illusion elle est due à l'ignorance qui persiste à considérer *Zat* séparé de *Sifat*, et *Sifat* indépendant de *Zat*.

Maintenant, pourquoi devons-nous adorer Dieu ? La connaissance de la théorie de sa Nature n'est-elle pas suffisante pour la plus haute réali-

sation ? Non, certainement non, elle ne l'est pas. Supposons que vous connaissez ce que bonté et courage signifient, si actuellement vous ne devenez ni bon ni brave, vous n'êtes pas supposé en possession de ces qualités. La connaissance théorique d'une certaine chose ne vous perfectionne pas, vous devez l'expérimenter pour être affecté par elle, et la même règle, opère en tout. La musique écrite ne vous réjouit parfaitement que si elle est jouée et ce n'est pas la description d'un parfum qui peut griser votre odorat. Cela vous montre que la théorie de Dieu ne peut vous donner la plénitude de la joie et de la paix, vous devez entrer en cet état de réalisation qui donne l'éternel bonheur : vous devez vivre Dieu.

Pour cette réalisation, différentes méthodes ont été adoptées par les différentes nationalités, dans les différentes périodes religieuses et philosophiques. La source de toutes les religions est une ; mais les enseignements religieux paraissent différents l'un de l'autre, et depuis la création de l'homme cette différence aggrave l'antagonisme des races. Les dissensions religieuses ont occupé le monde et fourni à l'Histoire un important sujet.

« Ah ! combien sont nombreuses les routes qui s'offrent et qu'une secte ou une autre suit pour la vie entière. Si la vraie route était si accessible, tout Juif, ou Guèbre l'aurait trouvée.

Chaque secte cherche des résultats par des voies différentes et ainsi, par force, devient captive de l'erreur. Réelle prévision des résultats n'est pas une jonglerie, sans elle toutes ces différences n'auraient pas surgi. »

Pour l'homme sage de tous les temps, la base fondamentale de toutes les religions, de tous les credos est une : *Hakk*, la Vérité, bien qu'elle ait été dissimulée aux regards des foules par presque tous les prophètes et les saints. Car les fondateurs de religions ont soigneusement caché la forme nue de la Vérité, et pour la rendre présentable aux adorations des ignorants et des timides, ils ont jeté sur sa tête le voile du symbolisme, ils ont jeté sur son corps la robe pudique de la Moralité. Mais les vrais amants ne prennent point garde aux atours ; et ceux qui ont contemplé la Vérité à découvert se sont eux-mêmes dessaisés des superstitions et des conventions, de ce qui semble raison et logique, bien ou mal, sublime ou vil, nouveau ou vieux, en un mot de toutes différences et distinctions de noms, de formes, de figures, en sorte que le plein univers ne fut pour eux que Vérité. Car la Vérité est Une. Mais ses représentations sont nombreuses, et sont diversifiées par les conditions de l'espace et du temps ; comme le courant d'une fontaine dont l'eau en tombant se divise en gouttes que limitent la mesure et la durée.

Il faut une certaine illumination intérieure pour comprendre que toutes les vérités fragmentaires dérivent de la Vérité une. Aussi, les sages qui ont l'exacte vision de cette unité, et veulent tendre à sa haute réalisation, se cachent de la foule pour s'entraîner à l'existence spirituelle et vivre toutes ses joies dans le secret. Depuis que l'homme existe, ces sages existent sous des latitudes opposées ; nés dans des religions différentes et parlant des langages différents, ils se reconnaissent pourtant et s'aiment dans l'union : ce sont des Soufis. Le mot vient de *Sufa* qui veut dire *pur*, pur d'ignorance, de superstition, de bigoterie, de dogmatisme, d'égoïsme, de fanatisme ; les Soufis ne connaissent point les distinctions de castes, de croyances, de races, de nations, de religions. Ils croient en Dieu comme étant l'Être unique et ils croient absolue la manifestation de Sa Nature.

A travers l'esprit, cette Nature s'est involuée dans la matière, et elle évolue à travers les stades du règne minéral *Madaniyat*, du règne végétal *Nabatat*, du règne animal *Haiwanat* pour arriver à l'Homme qui, réellement, est le but de l'involution de l'esprit, comme le résultat de l'évolution de la matière. Car c'est en l'Homme que doit s'opérer la réalisation consciente du Soi : cet état de perfection où s'interpénètrent le Connaisseur et le Connu.

« Vous êtes le noyau du monde, et de ce centre connaissez vous-même que vous êtes l'âme du monde. » (OMAR KHAYYAM.)

L'être humain est sans aucun doute parfaitement capable de cette connaissance. Mais se connaître soi-même ne signifie pas seulement connaître que je suis Jean, Jacob ou Henri, que je suis petit ou grand, bon ou mauvais ; se connaître soi-même c'est connaître le mystère de son existence, théoriquement et pratiquement. Il faut une grande perfection en humanité avant d'atteindre cette connaissance. S'il était suffisant de connaître que je suis Dieu, ou que nous sommes Dieu, ou que toutes choses font partie de Dieu, tout le monde pourrait prétendre à la sainteté, et nous savons que beaucoup sont éloignés de cette prétention, que la sainteté s'acquiert en accomplissant le grand pèlerinage vers le ciel en passant à travers tous les stades qui séparent l'humanité (la manifestation) et Dieu (le seul Etre). C'est-à-dire qu'il s'agit pour nous de nous réaliser nous-mêmes du plus bas au plus haut point de l'existence.

Et d'ailleurs la sainteté a des voies nombreuses. La sainteté religieuse est moralité, la sainteté philosophique est Vérité, la sainteté spirituelle est extase, la sainteté mystique est pouvoir, la sainteté ascétique est indifférence, la sainteté poé-

tique est beauté, la sainteté lyrique est Amour. En cherchant l'accomplissement parfait d'une seule vous réalisez toutes les autres et en les cherchant toutes vous n'en réalisez aucune.

Le plus grand principe du Soufisme est « Ishk-Allah Maboud Allah » Dieu est Amour et Dieu est le Bien-Aimé.

« Le Bien-Aimé est tout dans tout et l'Amant tout d'abord le voile ;

Le Bien-Aimé est tout ce qui vit...

L'amant enfin est une chose morte. » (JÉLALUDDIN RUMI.)

Lorsque *Ahad* (l'Etre unique) devint conscient de son *Vahadat* (Existence unique) à travers sa propre énergie, sa prédisposition à l'amour le projeta Lui-même dans la dualité. Etant Amour Il créa pour que sa créature fut l'Aimée et pour qu'ensuite l'Aimée devint aimante. Et cette force de l'Amour a travaillé à travers plusieurs évolutions et involutions ayant pour but l'Homme, unique objet de la divine concentration.

Le double aspect de Dieu se manifeste en *Zat* et *Sifat*, il se manifeste dans l'esprit et la matière, et dans cette opposition des deux sexes qui, du genre minéral, végétal, animal au genre humain régit toute la nature. Chaque forme, chaque figure du monde merveilleux est le symbole de cette divine dualité ; de la base au faite, intérieurement et

extérieurement, le plein Univers est gouverné par la force de l'Amour qui tantôt est la cause, tantôt l'effet parce que motifs et résultats sont un : l'Amour.

« Une église, un temple ou la Kasba,
Une pierre, le Coran ou la Bible,
L'os d'un martyr... tout cela et plus
Mon cœur peut le tolérer,
Depuis que ma religion est Amour. » (ABUL ALLAH.)

Le Soufi prend la voie de l'Amour et de la dévotion pour atteindre le divin but, parce que l'Amour a porté l'homme du monde de l'unité au monde de la variété — parce que l'Amour encore peut le transporter de ce monde de la variété au monde de l'unité.

« L'Amour est la réduction de l'univers à un seul Etre, et l'expansion de l'Etre jusqu'à Dieu. » (BALZAC.)

Par l'Amour, l'Amant s'identifie à l'Aimé ainsi qu'à mille beautés qui le mettent en harmonieux accord avec l'Absolu ; résignation, renonciation, humilité, bonté, moralité, contentement, patience, calme, noblesse, charité, fidélité, reconnaissance, courage : toutes les vertus sont dans l'Amour qui ouvre, à travers le ciel, un sentier conduisant à Dieu.

« Salut à toi, Amour, douce folie !
Toi qui guéris toutes nos infirmités,
Qui es le médecin de notre orgueil
Qui es notre Platon et notre Galien. » (JÉLALUDDIN RUMI.)

Par l'Amour, la personnalité tombe dans l'Océan de joie, de paix éternelle, et se dissout dans l'Unité merveilleuse où disparaît jusqu'à la conception de l'humain, du divin.

« Je n'appartiens point à la Nature
Ni au cercle infini des cieux,
Ma place est le sans-place,
Ma trace est le sans-trace
Je ne suis ni corps, ni âme,
J'appartiens à l'âme du Bien-Aimé. » (OMAR KHAYYAM.)

Cette condition est appelée *Baka* par les Soufis, *Najat* dans l'Islam, *Nirvana* par les Bouddhistes, *Mukti* par les Hindous et c'est le *Salut* des chrétiens. Cette condition de *Baka*, la plus haute qu'on puisse atteindre, est l'état originel de Dieu. Tout être doit y parvenir quelque jour, tôt ou tard, consciemment ou inconsciemment, avant ou après la mort « Tout vient d'Allah et retourne à Lui » dit le *Coran*. La fin de chaque être est identique à son commencement : toute la différence est dans le voyage qui sépare le commencement de la fin, et encore qu'il soit un voyage dans l'illusion, l'existence que nous y menons est la seule qui compte.

Trois voies différentes marquent le trajet : la première est celle du commun des mortels, c'est la voie de l'ignorance où l'homme ressemble au

portefaix peinant, trébuchant sous le soleil et qui, à bout de forces, jette son fardeau à l'ombre pour s'endormir. La seconde voie, la dévotion, est celle où le véritable amant intoxiqué de Dieu semble un buveur intoxiqué de vin qui boit jusqu'à perdre les sens et tomber ivre-mort au hasard de la rue. La troisième voie, la sagesse, est celle des vrais élus ; et puisque nous comparons la façon de terminer le grand pèlerinage à la façon de terminer le jour, dans cette voie, on peut dire que l'homme ayant tout le confort désirable et la paix des entours, va sans rien qui le trouble, s'étendre tranquillement pour dormir.

C'est cet état originel de Dieu, cette divine condition de *Baka* que les Prophètes ont expérimenté par eux-mêmes et tenté d'enseigner au monde. Il n'est pas aisé pour une personne de froide intellectuel d'admettre la possibilité de l'inspiration prophétique, car c'est le propre de l'intellectuel de ne point voir au-delà de ses limites ; et celui qui possède un grand cœur habitué à se désertier lui-même sera plus apte à se mettre au ton de cette inspiration.

L'intellect est une énergie qu'alimente la connaissance des noms et des formes. La Sagesse est l'énergie dans sa pure essence. L'intellect dérive d'une expérience des apparences et des surfaces,

la Sagesse nous vient directement de la Divinité. C'est pourquoi la Sagesse est indépendante de la connaissance des formes et des figures, encore qu'avec la Sagesse on puisse voir la vie réelle des choses, comme on voit à travers les corps opaques à l'aide des rayons X.

La Sagesse, en proportion plus ou moins grande, est une bénédiction donnée à l'homme. Comme l'oiseau vole, comme le poisson nage, comme l'araignée connaît l'art de tisser, la Sagesse de l'homme est instinctive. Voyez le don artistique — poésie, musique, peinture, — en beaucoup de cas il n'a pas été cultivé, et ne trouve son expression que parce qu'il est un don de naissance. Mais dans la foule des artistes de tous genres et de tous degrés, des individualités apparaissent où l'Art lui-même semble avoir pris corps. De sorte qu'entre autres noms la Poésie s'appelle Dante, Shakespeare, la Peinture, Vinci, la Sculpture, Michel-Ange, la musique fut Tansen dans l'Inde, Beethoven parmi vous, etc. De même, parmi la foule des sages qui ont existé de tous temps, ce n'est pas assez d'appeler sages certains individus en qui la Sagesse, pour ainsi dire, s'est incorporée : ce sont des Prophètes ou des Divinisations. Clairvoyance, clairaudience, prévision, inspiration, intuition étaient leurs attributs de naissance ; ils pouvaient

voir et entendre des choses que peu sauraient comprendre ou même se représenter.

Les Soufis considèrent tous les anciens Prophètes et guides de l'humanité, non comme des personnalités nombreuses, mais comme l'unique personnification de la conscience pure de Dieu, comme la manifestation de la Divine Sagesse qui, sous des formes et des noms différents, doit, sur terre, éveiller l'homme du sommeil de l'ignorance. De même que votre propre sub-conscient, peut vous éveiller à l'heure si vous l'en avertissez, la conscience préexistante de Dieu éveille cette manifestation existante qu'il projeta dans la forme afin d'être connu. Mais toutes ces causes de la Sagesse ne sont que la manifestation de la cause unique, *Hakk*, la Vérité. Et, sur cette Cause première, le Sage fixe son regard fermement, tandis que le reste des humains combat pour la distinction des secondes causes. La mission prophétique fut d'apporter au monde la divine Sagesse, de la lui départir suivant sa compréhension, de l'adapter à son degré d'évolution mentale ainsi qu'à des contrées et des périodes dissemblables. C'est par cette adaptabilité que les nombreuses religions émanées du même principe moral diffèrent les unes des autres, et c'est par cette adaptabilité qu'elles existent. En fait, chaque Prophète eut

pour mission de préparer le monde à l'enseignement du Prophète qui devait suivre et chacun d'eux prédit la venue de son successeur jusqu'à Mahomet, le *Khatimut Mursalin*, le dernier messager de la Divine Sagesse et comme le point de mire où tout le cycle prophétique était centré. Car Mahomet résuma la Divine Sagesse dans cette proclamation, *La illa-ha eil allah hou*, — « Rien n'existe, Dieu seul est », message final où tendait toute la lignée des Prophètes et où se définissent les religions et les philosophies. Avec ce message, les interventions prophétiques sont désormais inutiles ; s'il l'entend, l'homme est assez sage, et sous la direction d'un guide spirituel, d'un parfait *Murshid*, il peut évoluer vers ses destinées les plus hautes.

Le Soufi n'a de prévention contre nul Prophète et, au contraire de ceux qui n'en aiment un que pour haïr les autres, le Soufi les regarde tous comme le plus haut attribut de Dieu : la Sagesse, elle-même, présente sous l'apparence des noms et des formes. Il les aime de toute son adoration, car l'Amant adore l' Aimée dans tous ses vêtements, et s'il est un véritable Amant il ne lui suffit pas de l'aimer dans sa jeunesse ou à un certain moment, il veut l'aimer durant tous les stades de sa vie du commencement à la fin ; et c'est ainsi que

les Soufis contemplent leur Bien-Aimée la divine Sagesse dans toutes ses robes, à ses âges différents et sous tous les noms qu'elle porta : Abraham, Moïse, Jésus, Mohammed.

Après avoir reçu l'entraînement spirituel de tous les Prophètes et Conducteurs de l'humanité, les Soufis reçurent l'impulsion de Mohammed.

Les Soufis, qui primitivement étaient désignés sous le nom de Frères de la Pureté, *Ikhvan-al-Saffâ*, furent souvent appelés durant la vie du Prophète Chevalier de la Pureté *Sahaba-é-Suffâ*. A cause de leur grande charité le peuple les appelait aussi *Miskin* (pauvres), et c'est ce nom qu'employa le Prophète dans sa prière : « O Allah ! donne-moi de vivre en compagnie des *Miskin*, de mourir comme un *Miskin* et de ressusciter parmi les *Miskin*.

Aussi, après avoir rencontré tous les obstacles de la part des classes ignorantes du peuple, la voie des Soufis fut largement ouverte par Mahomet qui organisa l'Ordre mystique. *Hazrat Alli* et *Hazrat-Siddikh* — extraordinaires en sagesse, courage, spiritualité, charité — assurèrent la puissance de l'Ordre, et leurs successeurs, (appelés *Pir-o-Murshid*, *Sheikh*, etc.), l'un après l'autre, en une miraculeuse chaîne, sont reliés jusqu'à nous. Comme le courant électrique se propage dans

toutes les lampes rattachées au même fil et les illumine, ce lien spirituel est le plus merveilleux facteur de développement, et à travers l'effort nominal, il établit un courant d'illumination divine que ressentent presque toujours les Initiés de l'Ordre.

Le Soufisme fut largement pratiqué en Arabie durant la période des *Sahabis*, *Tabaïns* et *Taba-i-Tabaïns* dont la charité, la piété, la spiritualité, le courage révélèrent l'entraînement Soufique (1).

Mais c'est en Perse que se dessina le mouvement le plus sensationnel du Soufisme, et c'est pourquoi beaucoup d'écrivains considèrent le Soufisme comme une philosophie persane. Iman Gazaalli, Junid Bagdadi et Féridudin Attar avaient pris la tête en annonçant le Soufisme dans le monde. Shamstabraz, Jélaluddin Rumi, Sa'di, Hafiz Nizami, Jami, Khakani, Firdousi, Omar Kahyyam, Abdul Allah, etc., renommés dans l'histoire littéraire, ont brillamment établi la réputation du Soufisme par leur étonnante poésie et leurs travaux inspirés sur la Sagesse. Les œuvres de Sa'di, le *Gulistan* et le *Bostan*, sont des sources d'illumination pour l'intellect ; le

(1) Les *Sahabis* virent le Prophète, les *Tabaïns* virent les *Sahabis* et les *Taba-i-Tabaïns* virent les *Tabaïns*.

Diwan écrit par Hafiz dilate le cœur et le remplit du divin Amour ; mais, plus fortement que tous les autres, le poème béni de Jélaluddin Rumi, le *Masnavi-i-Ma'navi*, inspire l'âme du dévot étudiant. La simplicité, la douceur, les vues sublimes et les mystiques révélations de ces auteurs plaisent au sage, et les rendent célèbres dans le monde civilisé. Leurs œuvres populaires en Orient et traduites dans les langues de l'Occident sont considérées comme des éducations en humanité autant qu'en divine Sagesse.

C'est dans l'Inde, si adonnée à la philosophie, que la partie spirituelle du Soufisme fut le plus miraculeusement représentée par Khaja Abdul Kadar Jilani, Khaja Moïnudin Chishti, Khaja Bahavadin Nakhshiband, Khaja Shahabudin Sohrawardi, etc ; et, dans les temps anciens comme dans les temps modernes, un grand nombre de Soufis eurent dans l'Inde d'étonnantes carrières. Le Soufisme conciliant en lui-même toutes les religions et toutes les philosophies du monde est un facteur d'harmonie, de paix ; aussi des gens de toutes croyances viennent-ils dévotieusement visiter les tombes de Khaja Moïnudin Chishti, Nizamudin Auliya, Sharifudin Auliya, Banda Navaz, Mohammed Gaus, en souvenir de leur miraculeuse existence.

Aujourd'hui l'Ordre Soufique s'étend parmi

presque toutes les nations de l'Orient et parmi quelques-unes en Occident. Par ce cosmopolitisme même, par son équilibre entre la simplicité extrême et la haute réalisation intérieure, il s'accorde à l'Universelle Sagesse. On pourrait dire que le Soufisme est la philosophie religieuse de l'Amour, de l'harmonie et de la beauté ; son but est d'élargir l'âme, de la grandir, de l'accroître jusqu'à ce que la beauté de la création entre en elle et jusqu'à ce que l'homme devienne une expression aussi parfaite que possible de la divine harmonie. Mais à strictement parler le Soufisme n'est ni une religion, ni une philosophie ; il n'est ni un déisme, ni un athéisme : il se place entre les deux et remplit le vide qui les sépare. Pour les religionistes les Soufis sont des libres-penseurs — pour les philosophes de froide intellectualité ils sont trop religieux, car pour élever la conscience ils font usage de ces subtils principes de la nature que la plus matérielle logique est impuissante à suivre. C'est pourquoi tant de Soufis ont atteint cette conscience divine qui est la plus haute réalisation possible tandis que, parallèlement, ils donnaient l'exemple de la perfection en humanité ; car c'est en lisant la vie des Saints Soufis que l'on trouve, du roi au laboureur, les plus divins modèles de perfection humaine.

6 Quoique le Soufisme ne soit pas sorti de l'Islam, non plus que d'aucune autre religion on peut dire que le Soufisme est l'esprit [de l'Islam] et la pure essence de toutes les religions, de toutes les philosophies. C'est pourquoi les Soufis n'ont de prévention ni contre les croyances, ni contre les croyants; ils ont tôt fait de voir et d'apprécier le meilleur en tout et de négliger ce qui est indésirable pour eux.

Le Soufi adore Dieu en se renonçant lui-même pour s'immerger en Lui. Il voit la Vérité en toutes choses, et se mettant sans cesse au ton de cette Vérité il se fait tout à tous, il sympathise avec tous les êtres, et dans cet accord s'unit à l'Absolu.

1, pag 30
2 Le Soufi accomplit le divin voyage droit vers le but le plus haut : vers *Baka*, le salut, et l'atteint dès cette vie. Tout le monde éventuellement doit arriver au même plan de compréhension et de réalisation que le Soufisme représente. Mais la méthode de réalisation qu'enseigne le Soufisme est la plus aisée, la plus courte, la plus intéressante à suivre dans le développement physique, intellectuel, mental, moral et spirituel. Il est impossible de procéder plus harmonieusement que par l'étude de *Shariat*, *Tarikat Hakikat* et *Marijat*, — par la pratique de *Zikar*, *Fikar*, *Kasab*, *Shagal*, *Amal*; et en s'exerçant de tout cœur en toute pa-

3 4 5 tience et persévérance, il est impossible de ne pas atteindre le but.

Sans doute, le Soufisme comprend toutes les branches du mysticisme : psychologie, occultisme, clairvoyance, clairaudience, intuition, inspiration, etc... mais ce n'est aucun de ces pouvoirs en particulier que le Soufi veut acquérir, car le but de ces pouvoirs est d'accroître l'individualité, et l'idée d'individualité elle-même est un obstacle sur la voie du Soufi. D'ailleurs l'étude de ces pouvoirs n'est pas sans danger, elle développe le goût des théophanies et peut dégénérer en superstition. C'est pourquoi l'objet essentiel de l'initiation dans l'Ordre Soufique n'est autre que de cultiver le cœur par la renonciation et la résignation, pour le purifier, pour y semer le divin Amour et, par l'Amour, atteignant tous les attributs de l'humanité, réaliser théoriquement et pratiquement la plus haute sagesse et la plus haute Vérité. Alors, par degrés, sans qu'il les requière spécialement, tous les pouvoirs inclus dans la divine Perfection arrivent au Soufi avec cette Perfection.

L'Ordre Soufique est considéré comme un Ordre tout à fait secret ; il ne peut s'ouvrir à tout le monde indistinctement mais seulement aux êtres choisis, désireux d'entrer dans les divins mystères. Le *Murshid* préfère initier le *Murid*

dont l'esprit n'est pas troublé par d'autres méthodes, ni corrompu par les servitudes mondaines; celui qui profondément apprécie le Soufisme, a parfaite confiance dans le *Murshid* et promet de se mettre au travail de tout cœur avec patience, renonciation, résignation et dévotion.

Le *Murshid* ne prescrit pas à ses disciples de quitter les plaisirs du monde pour se retirer dans la vie ascétique; c'est au contraire une particularité du Soufisme qu'il crée la vie et la lumière dans le *Murid* et le rend apte à posséder le monde mieux que tout autre, à la condition essentielle pour lui, naturellement, de garder une grande mesure et de rester fidèle à l'harmonie.

Avant tout le *Murshid* crée le divin Amour dans le *Murid* qui, avec le temps, se développe, se purifie pour que, d'eux-mêmes, les attributs de l'humanité jaillissent de son cœur; et son cœur est une mine ouverte d'où il tire une sagesse toujours croissante jusqu'à ce qu'enfin il arrive au vrai but de la vie: la réalisation du Soi. C'est pour cette réalisation que, dans les temps anciens, de grands rois ont donné leur royaume, que tant de gens ont sacrifié leurs familles et leurs possessions; retirés dans les déserts, dans les montagnes ou dans les jungles, c'est à cette pensée bénie qu'ils ont consacré leur existence. L'histoire spi-

rituelle est pleine de ces souvenirs; et aujourd'hui encore, en Orient, les divins Amants de la Vérité se renoncent eux-mêmes de tout cœur, laissent de côté tout scepticisme, se soumettent à la direction de leur *Murshid* avec une parfaite humilité, discipline, résignation, dévotion, et lui obéissent toute leur vie. Et leur vie est sainte, merveilleuse, inimaginable à l'esprit du vulgaire.

Dans l'Ordre Soufique il n'y a pas de règle d'étude commune à tous les *Murids*; chaque *Murid* reçoit l'entraînement le mieux adapté à sa nature. En d'autres termes, le *Murshid*, comme un docteur spirituel, prescrit le remède spécial à chaque *Murid*. Pour l'avancement à un certain degré, il n'y a pas de limite de temps constante; ce ne serait pas une exagération de dire que pour atteindre la perfection dans le Soufisme, un simple moment après l'initiation suffit à l'un, tandis qu'à l'autre l'existence entière sera insuffisante.

« Cela dépend uniquement de la miséricorde de Dieu qui choisit ses élus. » (*Coran.*)

Pourtant l'espérance est une promesse de succès :

« Lorsque vous faites un pas vers la grâce de Dieu la divine Miséricorde en fait dix pour vous recevoir. » (*Coran.*)

LA DIVINE MANIFESTATION

L'Être unique s'est manifesté à travers sept différents plans d'existence, pour accomplir son désir d'être connu.

Tashbih Tanzih	1. <i>Zat</i>	Le non-manifesté.
	2. <i>Ahadiat</i>	La conscience.
	3. <i>Vahdat</i>	Le son intérieur.
	4. <i>Vahdaniat</i>	La lumière intérieure.
	5. <i>Arxah</i>	Le plan spirituel.
	6. <i>A'sam</i>	Le plan astral.
	7. <i>Insaan</i>	Le plan physique.

Il y a encore sept aspects de la manifestation.

1. <i>Sitarat</i>	Les étoiles.
2. <i>Mahtab</i>	La lune.
3. <i>Aftab</i>	Le soleil.
4. <i>Mada'iat</i>	Le règne minéral.
5. <i>Nabatat</i>	Le règne végétal.
6. <i>Ha'wanat</i>	Le règne animal.
7. <i>Insaanat</i>	Le règne humain.

L'homme est le but idéal de la manifestation divine ; et le destin de l'homme est de connaître Dieu par la connaissance de son propre *Ego*.

L'homme atteint cette perfection en se développant à travers cinq plans d'évolution :

1. <i>Nasout</i>	Le plan matériel.
2. <i>Malakout</i>	Le plan de la pensée.
3. <i>D'abroul</i>	Le plan astral.
4. <i>Lahout</i>	Le plan spirituel.
5. <i>Hahout</i>	La Conscience.

Chaque degré de développement prépare l'individu au degré qui le suit et le perfectionne dans les différents grades d'humanité :

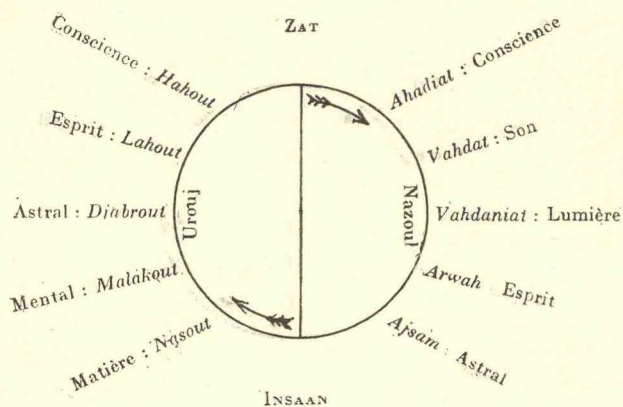
1. <i>Adami</i>	L'homme ordinaire.
2. <i>Insaan</i>	L'homme sage.
3. <i>Parsa</i>	L'homme vertueux.
4. <i>Wéli</i>	Le Saint.
5. <i>Nabi</i>	Le Prophète.

Il y a cinq différentes natures dans les personnalités sus mentionnées :

1. <i>Ammara</i>	qui agit sous l'influence des sens.
2. <i>Lauswama</i>	qui se repent de ses folies.

3. *Mutmainna* qui a le contrôle de ses actions.
4. *Alima* qui pense, parle, agit avec justesse.
5. *Salima* qui se sacrifie au bien des autres.

Voici le shema des forces involutives et évolutives *Nazoul* et *Urouj* :



Chaque plan d'existence est un champ de vibrations qui de la plus subtile nature à la plus grossière descendent de plans plus élevés. Et celui qui connaît le mystère des vibrations connaît toutes choses.

Les cinq éléments offrent cinq aspects de vibrations :

1. *Nour*, l'éther.
2. *Baad*, l'air.
3. *Atish*, le feu.
4. *Aab*, l'eau.
5. *Khak*, la terre.

Et les cinq sens de l'homme correspondent à ces cinq éléments :

- | | |
|-------------|------------------------|
| La vue, | par l'organe des yeux. |
| L'audition, | — de l'oreille. |
| L'odorat, | — du nez. |
| Le goût, | — de la langue. |
| Le toucher, | — de la peau. |

A travers ces sens et les différents organes de l'existence physique et mentale, *Ruh*, l'âme, expérimente la vie. Quand *Ruh* obtient, par la faveur du *Murshid*, la plus haute expérience qui soit, parmi toutes les phases de l'existence, alors vient la paix, ce bonheur parfait qui est le but unique de la manifestation.

INDIFFÉRENCE ET INTÉRÊT

L'intérêt vient de l'ignorance. L'indifférence vient de la sagesse. Pourtant il n'est pas sage de renoncer à l'intérêt en voyant la fausseté de toutes choses en ce monde ! C'est l'intérêt de Dieu qui a été la cause opérative de la Création, et c'est l'intérêt encore qui tient le plein univers en harmonie, cet univers glorifié par le double aspect de l'Etre unique : l'Amour et la beauté.

On ne doit pas se vouer entièrement à l'aveugle intérêt, car le désintéressement a beaucoup à accomplir dans la vie. Mais celui qui arrive à l'état d'indifférence sans avoir expérimenté l'intérêt, est incomplet ; il est toujours en danger de succomber à l'intérêt à un moment ou à l'autre.

Celui qui atteint l'indifférence à travers l'intérêt, celui-là réalise l'harmonie : car l'excès doit être évité dans l'indifférence comme dans l'intérêt et la perfection est dans la maîtrise de l'un et de l'autre.

L'ESPRIT ET LA MATIÈRE

Scientifiquement parlant l'esprit et la matière sont distincts. Philosophiquement parlant l'esprit et la matière font un.

On peut dire que l'esprit diffère de la matière comme l'eau diffère de la neige. Et l'on peut dire : l'esprit ne diffère pas plus de la matière que l'eau ne diffère de la neige qui est de l'eau condensée.

Quand les spirituelles vibrations deviennent plus denses elles se transforment en matière, et quand les vibrations matérielles se subtilisent elles retournent à l'esprit.

Pour le Soufi, au début de son entraînement, la vie spirituelle est désirable, mais après s'y être assujetti, la vie spirituelle et la vie matérielle deviennent une seule et même chose dont il devient maître.

LE CŒUR ET L'ÂME

Le cœur de l'homme est le trône de Dieu. Le cœur n'est pas seulement l'organe essentiel du corps, il est, entre le corps et l'âme, l'organe fonctionnel du sentiment. Pourtant c'est le cœur de chair qui le premier ressent toute émotion pour en répandre ensuite les effets sur le reste du corps.

Le souffle tient le corps, le cœur et l'âme en connexion : fait de vibrations astrales il a une grande influence sur la vie physique et spirituelle. C'est pourquoi le Soufi, recherche la maîtrise du souffle et la pureté du cœur afin d'harmoniser la pleine existence.

Il n'y a pas possibilité de développer le cœur sans dévotion et c'est cette voie la plus aisée et la plus haute que le Murshid prescrit au fidèle Murid afin de le rendre *çahab-dil*, être de piété (exactement *çahab* possesseur, *dil* cœur).

LES RÊVES ET L'INSPIRATION

Les rêves et l'inspiration sont la preuve évidente du monde supérieur. On peut voir dans un rêve et l'on peut voir également à travers l'inspiration le passé, le présent, le futur ; et celui dont l'esprit est droit voit plus clairement qu'un autre.

Il y a cinq sortes de rêves :

1. *Khayali*, où l'on revoit dans le sommeil les pensées du jour.
2. *Ka'bi*, où l'on voit le contraire de ce qui peut advenir.
3. *Nakshi*, présente différents symboles dont le sage peut comprendre la signification.
4. *Ruhi*, montre clairement l'avenir.
5. *Elhami*, transmet le divin message au moyen de l'écriture ou de voix angéliques.

L'avertissement contre le danger ou l'annonce du succès prend, dans le rêve, une forme claire, ou détournée, et c'est suivant son degré de développement que le rêveur en a conscience.

Le songe se réalise plus tôt ou plus tard, et cette échéance dépend de l'influence des astres. Le rêve de minuit a son effet dans l'année, le rêve de la dernière partie de la nuit a son effet dans les six mois, et celui de l'aurore se réalise très tôt, encore que ses prédictions puissent être infirmées par les actions bonnes ou mauvaises du rêveur.

L'Inspiration est la lumière innée qui se réfracte dans le cœur de l'homme ; plus le cœur est pur de toute souillure, clair comme le miroir, plus clairement aussi l'inspiration se réfléchit en lui. C'est pourquoi, par un entraînement approprié, on doit préparer le cœur et le purifier des souillures qui peuvent intercepter cette claire inspiration.

Il y a cinq sortes d'inspirations :

1. L'inspiration du savant et de l'artiste.
2. L'inspiration du musicien et du poète.
3. L'inspiration du dévot.
4. L'inspiration du mystique.
5. L'inspiration du prophète.

Et l'humanité reçoit cette inspiration par cinq voies différentes :

1. La vague de la pensée.
2. Les émotions et les sentiments.
3. La souffrance du cœur.
4. L'effusion de la sagesse.
5. Les voix divines et les visions.

Quelques-uns naissent avec le don de l'inspiration qui arrive à d'autres après leur développement. Plus on devient spirituel, plus on attire cette bénédiction. Toutefois la personne qui en est favorisée ne l'est pas toujours au même degré, ainsi que nous l'apprend Mahomet : « L'inspiration jaillit et se tarit, elle travaille suivant la volonté de Dieu, l'Être unique, Celui qui sait ».

La loi de l'action est positive. Et voudrait-on laisser de côté l'action proprement dite que la parole et même la pensée actionneraient encore des causes dont tôt ou tard apparaîtraient les résultats.

Le mal consciemment commis est péché ; le bien consciemment accompli est vertu. Celui qui sans en avoir la compréhension fait le mal ou fait le bien n'a pas la responsabilité de son péché ou le mérite de sa vertu ; pourtant il subira l'effet de son péché ou bénéficiera de sa vertu. Car l'homme décide de son avenir par ses actes que l'on peut comparer aux semences d'une moisson qu'il récoltera tôt ou tard. Chacune de nos actions, bonne ou mauvaise, vibre autour de nous, et de vibration en vibration se répand dans l'Univers qui répond et retourne vers nous sa réponse. Et plus une personne est spirituelle, plus clairement ses actions s'irradient et travaillent à son avenir.

Dans cette voie de l'action il est difficile de distinguer le bien du mal, car l'aspect d'une chose diffère sous les regards différents. Pour celui qui

est bon, même le mal semble bon en un certain sens, tandis qu'à la vue impure le bien prend l'apparence du mal. C'est pourquoi le Sage doit réserver son jugement.

En somme ce que la bonté inspire est désirable, et le vieil adage est un guide prudent : « Ne pas faire aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit ».

Si le pouvoir exerce le droit en maintes rencontres, finalement c'est le droit qui exercera le pouvoir.

Il y a différents principes de vie dans les différentes religions, mais la volonté du Soufi est son principe à lui-même. Il est le maître rigide qui établit ses principes, et il est le serviteur obéissant qui se soumet lui-même à ces principes. Mais parce que celui qui n'a jamais été commandé ne peut connaître la manière de commander, le *Murid* apprend d'abord à obéir afin de devenir ensuite le Maître, il suit l'entraînement nécessaire que le *Murshid* lui prescrit comme un médecin d'âme, et l'ayant accompli il arrive au-delà du bien et du mal, à cet état béni qui domine la vertu et le péché. Alors, pour le Soufi, le bonheur ne diffère plus de la tristesse, et sa pensée, sa parole, son action, ne font plus qu'un avec la pensée, la parole, l'action de Dieu.

L'ASPECT MASCULIN ET L'ASPECT FÉMININ DE DIEU

L'Être unique s'est manifesté Lui-même à travers tous les plans d'existence dans les deux aspects mâle et femelle qui représentent les forces positives et négatives de la Nature. La conscience et la sub-conscience, l'esprit et la matière, la nuit et le jour, correspondent à ces deux aspects. Le savant peut voir l'expression mâle et femelle jusque dans le règne minéral et végétal. Mais la plus haute manifestation de ce double aspect est l'homme et la femme.

L'homme étant le premier aspect de la manifestation et le plus près d'Allah est le plus spirituel. La femme étant la manifestation suivante est plus fine et plus capable de divine connaissance, encore que les tendances de l'homme soient tournées vers Allah et les tendances de la femme vers le monde ; de ces tendances opposées résulte l'équilibre. L'homme a besoin de la femme pour diriger

sa vie, la femme a besoin de l'homme pour sa protection, l'un étant incomplet sans l'autre. La vie du dehors, la vie nationale, sociale, commerciale, convient mieux à l'homme, il a plus de liberté effective parce qu'il a sur lui-même un contrôle plus actif, et tandis qu'il possède une certaine indépendance physiologique, on peut dire que la femme reste vis-à-vis de la Nature dans une sorte de tutelle. La vie sédentaire, les soins de la maison et de la prospérité familiale conviennent mieux à cette dernière. C'est en considérant l'existence sociale en Orient et en Occident que la question de la liberté de la femme se trouve bien envisagée. La femme orientale qui n'a aucune liberté est pour son mari l'épouse confortable par excellence : l'Orient reste arriéré. La femme occidentale qui possède une complète liberté est plutôt un fardeau pour l'homme ; l'Occident est en progrès continu. La réclusion est la sauvegarde de la féminité, de l'amour, de la moralité ; mais elle tient la femme éloignée de la vraie lutte de l'existence et c'est son désavantage. La liberté au contraire exerce les facultés mentales de la femme, facilite ses expériences, hâte son développement, en fait la compagne réelle et l'aide de l'homme. Le désavantage de cette liberté se trouve dans l'abus qu'elle en peut faire. A mon avis la femme

doit avoir autant de liberté qu'elle le mérite ; mais la réclusion est grandement désirable pour la conservation de l'idéal féminin, à condition que ce ne soit pas un emprisonnement.

L'absolu renoncement au monde est aussi pernicieux à l'homme qu'un aveugle attachement, et la perfection se trouve entre les deux extrêmes dans un intérêt détaché.

La plupart des prophètes et des maîtres furent des hommes, parce que l'homme est la première manifestation de Dieu et la plus proche de la divinité ; la mythologie d'Adam et d'Eve n'exprime pas autre chose ; en disant qu'Eve naquit d'une côte d'Adam elle veut faire comprendre que la femme est la dernière manifestation. Le symbole du fruit indique la tendance de la femme à diriger la pensée de l'homme vers la création. L'exode loin de l'Eden représente un moment de l'humanité, son passage de l'état d'innocence à l'état de jeunesse. Et la séparation d'Adam et Eve tend au but divin de l'Amour ; car Dieu se manifesta en un double aspect pour l'accomplissement de son réel désir d'aimer.

Les Vedantas nomment la femme *Ardhangi*, la moitié du corps de l'homme. Ainsi d'après les Védantas l'union de l'homme et de la femme représente la vie complète. Les Soufis considèrent

cette vie d'union complète comme la mieux équilibrée, si l'union est réelle et harmonieuse.

L'humanité a une instinctive attitude d'adoration et trouve toujours quelque objet qui corresponde à cette attitude. Les anciens Grecs et les Shiva Bhaktas de l'Inde adorèrent les deux aspects de la manifestation dans leurs dieux et leurs déesses. Le Soufisme étant l'essence de toutes religions et philosophies considère les aspects opposés de la nature comme étant « un », en réalité : *Sifat Allah*, Dieu manifesté. Les Soufis atteignent la réalisation d'Allah en admirant, en adorant sa nature, toutes les choses et toutes les conditions des choses, car toutes les attitudes, toutes les formes, toutes les figures appartiennent à l'Être unique.

L'amour et la sagesse créent l'harmonie entre l'homme et la femme, et l'harmonie entre personnes affinées est plus durable que dans l'humanité moyenne.

Les êtres angéliques réalisent l'union idéale et bénie où Allah Lui-même accomplit le but de sa manifestation, dans le plus haut état de paix et d'harmonie.

LA CONCENTRATION

C'est la concentration de Dieu qui a créé l'univers et le maintient en action.

Tous les êtres en ce monde, soit consciemment, soit inconsciemment, se trouvent centrés sur une chose ou sur une autre. Le bien et le mal sont le résultat de cette concentration.

C'est par leur pouvoir de concentration que les personnalités fameuses ont accompli de grandes choses ; et c'est leur manque de concentration qui laisse les faibles dans l'insuccès. Car, dans ce monde comme dans l'autre et pour réaliser la vie matérielle aussi bien que la vie spirituelle, la concentration est l'unique voie de progrès ; et le pouvoir de la volonté est plus fort que le pouvoir de l'action, quoique l'action doive finalement accomplir la volonté.

Il y a sept sortes de concentrations dans le Soufisme :

1. *Nimaz* Le contrôle du corps.
2. *Wazifa* Le contrôle de la pensée.
3. *Zikar* La purification physique.
4. *Fikar* La purification mentale.
5. *Kasab* L'annihilation dans l'esprit.
6. *Shagal* L'annihilation dans l'abstrait.
7. *Amal* L'annihilation absolue.

Par la pratique régulière de ces différentes concentrations, on atteint la perfection en passant par trois grades de développement :

Fana-fi-Scheikh Annihilation dans le plan astral.

Fana-fi-Rasoul Annihilation dans le plan spirituel.

Fana-fi-Allah Annihilation dans l'Abstrait.

Après avoir traversé ces trois stades, on arrive à l'état le plus haut qui soit : *Baki-bi-Allah*, l'annihilation dans l'éternelle Conscience. Et c'est là le but final du voyage à travers le sentier. La science du souffle est la première chose à acquérir.

Le souffle est la chaîne qui relie l'existence matérielle à l'existence spirituelle et, pour ainsi dire, le moyen d'élévation par lequel on sort de

l'existence matérielle pour entrer dans l'existence spirituelle.

C'est pourquoi le *Murid* doit acquérir cette maîtrise du souffle, par la faveur du *Murshid*, son guide dans la lumière divine.

LA MUSIQUE PARMIS LES SOUFIS

La musique est appelée par les Soufis *Giza-i-ruh* (nourriture de l'âme). C'est l'art divin qui sur son aile invisible élève l'âme et la transporte dans l'invisible. Comme le diamant entame le diamant, les vibrations musicales entament les vibrations physiques et mentales et les rendent inactives, tandis que l'âme se libère. Et comme c'est une gamme de vibrations qui involua l'esprit du faite jusqu'à la base, c'est encore uniquement par une suite systématique de vibrations qu'il peut remonter de la base au faite.

La vraie musique n'est connue que des élus.

Artistique, scientifique, émotive, inspiratrice ou céleste, la musique prend cinq aspects :

1. *Tarab*, provoque la motion du corps.
2. *Râga*, fait appel à l'intelligence.
3. *Koul*, éveille le sentiment.
4. *Nida*, accompagne les visions supérieures
5. *Saut*, atteint l'Abstrait.

La musique a toujours été pour les Soufis la voie favorite du développement spirituel. Rumi, l'auteur du *Masravi*, en fit une règle de son Ordre appelé *Moulvi* où les disciples se réjouissaient dans le souvenir de leurs *Murshids* au son des instruments. Depuis ce temps la musique fait partie des pratiques du Soufi. Le grand mystique de l'Inde Khaja Moïnudin Chishti, l'introduisit dans l'Ordre Chishti où dans de spéciales réunions nommées *Sama* ; la musique élève l'âme et facilite l'extase. Chaque Soufi reçoit cette aide dans la mesure de son propre développement et ses autres pratiques spirituelles l'y disposent chaque jour davantage.

En fait la musique est la bénédiction qui harmonise les deux mondes et porte en soi l'éternelle paix.

L'EXTASE

L'Extase est appelée *Wajad* par les Soufis : signe du développement spirituel, elle purifie de tous péchés, ouvre la source de l'inspiration, des pouvoirs, et donne le bonheur le plus haut et l'éternelle paix.

Les Soufis avancés atteignent facilement à l'extase, et les Chishtis, plus particulièrement, en ont l'expérience. Mais quoique cet état de *Wajad* soit béni entre tous, il n'est pas bon de s'y adonner entièrement et exclusivement ; l'équilibre du Soufi ne doit point être rompu, même au profit de l'esprit, et de même que le repos de la nuit vient après le labeur du jour, l'extase doit être goûtée en son temps, après tous les devoirs accomplis. Les Soufis éprouvent généralement cet état en écoutant une musique spécialement appropriée qu'ils nomment *Kawalli*.

Il y a cinq aspects de *Wajad* :

1. *Wajad* des Derviches, qui produit la motion rythmée du corps.
2. *Wajad* des sensitifs, qui provoque les larmes et les soupirs.
3. *Wajad* des dévots, qui les entraînent en une sorte de défaillance.
4. *Wajad* des saints, qui atteint le calme, la paix dans sa perfection.
5. *Wajad* des Prophètes, où l'être est absolument immergé en Dieu.

Celui qui, par la faveur du *Murshid*, arrive à cet état de *Wajad*, est une âme bénie qui mérite toutes adorations.

Bibliographie du Soufisme.

- ATTAR (FARID UDDIN). — *Mantic Utta'r* ou *Le Langage des oiseaux*, poème de philosophie religieuse, traduit du persan par GARCIN DE TASSY. Vol. in-8°.
- BAILLY (EDMOND). — *L'Islamisme et son enseignement ésotérique*. Vol. in-18.
- BLOCHET (E.). — *Etudes sur l'ésotérisme musulman*. Vol. petit in-8°.
- CARRA DE VAUX (BARON). — *La Philosophie illuminative d'après Suhrawardi Meqtoul*. Vol. petit in-8°.
- CARRA DE VAUX (BARON). — *Avicenne*. Vol. in-8°.
- DJAMI (ABD-ALRAHMAN). — *Les Haleines de la Familiarité*.

NOTA : Les *Prolégomènes* de cet important ouvrage, le plus important pour la connaissance du Soufisme, ont paru (1809-10) dans l'unique année des « *Libres Etudes* », traduits par SILVESTRE DE SACY, In-4°.

- DJAMI (ABD-ALRAHMAN). — *Medjnoun et Leïlâ*, poème persan traduit en français par A. L. CHEZY. Deux vol. petit in-16.
- GARCIN DE TASSY. — *Mémoire sur les particularités de la religion musulmane dans l'Inde*. Plaq. in-8°.
- GARCIN DE TASSY. — *Histoire de la littérature Hindouie et Hindoustanie*. Trois vol. in-8°.
- GHAZZALI. — *Traité de Ghazzali intitulé le Préservatif de l'erreur, et Notices sur les Extases (des Soufis)*. Traduction nouvelle par BARBIER DE MAYNARD. Plaq. in-8°.
- GUYARD (S.). — *Fragments relatifs à la doctrine des Ismaélis*. Texte et traduction. Vol. in-4°.
- HERBELOT (M. D'). — *Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel contenant tout ce qui fait connaître les peuples de l'Orient, etc.* Six volumes in-8°.
- IBN KHALDOUN. — *Prolégomènes historiques*. Traduction DE SLANE. Trois volumes in-4°.
- JALALUDDIN RUMI. — *Masnavi-i-Ma'navi*, translated and abridged by. E. H. Whinfield. Vol. in-8°.
- KORAN (LE). — Traduit de l'arabe par KASIMIRSKI, avec notes, commentaires et préface. Vol. in-12. — THE KORAN, translated into English from the Arabic, with a Preliminary Discourse, by GEORGE SALE. Petit in-8° cartonné.

- LANE (ED. W.). — *Arabian Society in the Middle Ages*, Studies from « The Thousand and one Nights ». Vol. in-8°.
- MEHREN (A. F.). — *L'Allégorie mystique Hây ben Yagzân d'Avicenne*, analysée et en partie traduite. Brochure in-8°.
- MOHSAN FANI (SCHEIKH MUHAMMED). — *The Dabistan or School of Manners*, translated from the original Persian, by DAVID SHEA and ANTHONY TROYER. Trois volumes in-8°. (Très précieux pour l'étude des Religions de l'Inde).
- MUNK (S.). — *Mélanges de Philosophie juive et arabe*. Vol. in-8°.
- NICOLAS (A.-L.-M.). — *Seyyèd Ali Mohammed, dit le Bâb*. Vol. in-12.
- SADI (MOSLIH-EDDIN). — *Gulistan ou le Parterre de Fleurs*, traduit littéralement par N. SEMELET. (Notes nombreuses). Volume in-8°.
- SADI (MOSLIH-EDDIN). — *Pen-Namèh ou Livre des Conseils*, traduit du persan par GARCIN DE TASSY, dans son *Exposition de la Foi musulmane*. Vol. in-8°.
- SACY (BARON SILVESTRE DE). — *Exposé de la Religion des Druzes*, tiré des livres religieux de cette secte. Deux volumes in-8°.
- STANLEY LANE POOLE. — *Studies in a Mosque*. Volume in-8°.

TABLE DES MATIÈRES

Le Professeur Inayat Khan.....	7
Message Soufi de la Liberté spirituelle.....	17
La Divine Manifestation.....	44
Indifférence et Intérêt.....	48
L'Esprit et la Matière.....	49
Le Cœur et l'Âme.....	50
Les Rêves et l'Inspiration.....	51
La Loi de l'Action.....	54
L'Aspect Masculin et l'Aspect Féminin de Dieu....	56
La Concentration.....	60
La Musique parmi les Soufis.....	63
L'Extase	65
Bibliographie du Soufisme.....	67

MOVEMENT

117